

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abbeille.

3me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 Janvier 1851.

No. 8.

Mr. le Rédacteur.

Puisque la mode s'est introduite de raconter ses impressions de voyage, j'espère que vous daignerez bien sacrifier quelques unes de vos colonnes à une courte description d'une promenade que j'ai faite l'an dernier à la petite ville de St. Hyacinthe.

Je commencerai par sous-entendre le passage de Québec à Montréal; je ne dirai rien non plus de l'ex-Capitale du Canada, par la bonne raison que C. L. en a parlé l'an dernier, et qu'il ne ferait pas bon pour moi de retoucher ce sujet après lui. J'avais encore résolu de vous transporter d'un saut de Montréal à St. Hyacinthe; mais, réflexion faite, j'ai trouvé le saut un peu fort, et, le dirai je? ayant cru voir quelque ressemblance entre ce trajet et les grandes choses contenues dans le grand livre du Destin, je n'ai pu résister à la tentation de décrire ce petit voyage, qui certes ne se fait pas sans agrément.

Je dirai donc que j'attendais à Longueuil depuis une heure, en la compagnie d'un des braves de St. Charles et de St. Denis, quand un bruit sourd vint tout-à-coup frapper mes oreilles. J'en demandai la cause: on me répondit que c'était l'arrivée des chars. Je regardai de mes quatre yeux, et je les vis bientôt sortir d'un petit bois avec la rapidité de l'éclair. Ils s'avancèrent ainsi jusque sur le bord du quai, et tellement sur le bord, que je craignais fort de les voir plonger sous l'eau pour aller trouver les Naiades au fond de leurs humides palais; mais c'était là, leur jeu ordinaire, et une seconde suffit pour les arrêter tout court. Nous partîmes de Longueuil vers six heures. Il n'est peut-être rien de plus amusant qu'un voyage sur un *rail-road*, quand la distance n'est pas trop grande, et que les dos n'ont pas trop à se plaindre. Tantôt vous vous trouvez au milieu d'un bois, pouvant presque toucher de vos mains les branches et les arbres; plus loin, c'est une savane avec sa fougère et ses arbustes. Tantôt vous êtes au milieu d'une riche campagne, où vos yeux ne peuvent se lasser de se promener sur les magnifiques champs de blé et de sarrasin qui s'étendent

à perte de vue. Vous marchez encore quelques minutes, et vous passez, non sans trembler, si c'est la première fois, sur un pont très-long et très-étroit, sur lequel vous paraissez comme suspendu au-dessus des eaux. A une petite distance de là, vous détournez la magnifique montagne de Belœil, fameuse par ses vergers, par son lac, et surtout par le monument de tempérance qu'y érigea Mgr. de Nancy, il y a quelques années. Encore cinq lieues, et vous arrivez à St. Hyacinthe.

En parlant de St. Hyacinthe, je n'ai pas à faire la description de palais de cristal ou d'édifices aussi considérables que St. Pierre de Rome; non! St. Hyacinthe est tout uniment une charmante petite ville qui s'accroît de jour en jour avec une grande rapidité. Elle est séparée en deux par une belle rivière, où l'on trouve du poisson, et qui alimente des moulins à scie, à farine et à carder. Sa largeur peut être égale à celle de la rivière St. Charles à l'endroit du Pont Dorchester, mais elle n'a pas la même profondeur. Elle est traversée par trois ponts, sans compter celui du railroad qu'on était occupé à construire alors, et qui sera, je crois, plus élevé, mais moins long que celui de la rivière Chambly. Les deux côtés de la rivière, ainsi que la plupart des rues de la ville sont bordés de belles maisons. L'église, quoique toute neuve, est d'un mauvais aspect: le dedans n'est pas encore orné. Le collège, quoique spacieux ne l'est cependant pas assez pour le grand nombre d'élèves qui se présentent chaque année; aussi s'occupe-t-on d'en construire un nouveau à quelque distance de l'ancien. Le terrain de ce nouveau collège est un don fait par un ami de l'éducation, M. Cadoret, et, en vérité le lieu ne pouvait être mieux choisi; il est peu éloigné de la rivière, et derrière se trouve un charmant petit bois qui semblait naturellement destiné à devenir le séjour des Muses.

La cour de l'ancien collège est très vaste et en partie bordée d'arbres. Dans un coin de la cour, on voit un espace destiné aux élèves qui s'occupent de l'horticulture; il est bon de se rappeler ici qu'un prix de 30 à 35 louis, présent de

Lord Elgin, a été décerné l'an dernier pour la chimie agricole; celui qui l'a remporté en a fait don au collège. Les élèves ont une milice régulière, et sont, depuis plusieurs années, je crois, ce qu'on faisait ici, il n'y a pas encore bien longtemps; (on pourra se faire une idée de l'esprit belliqueux qui régnait parmi les écoliers à cette époque, quand on saura qu'un don de deux magnifiques drapeaux, avait été fait par Mgr. Turgeon.) J'ai vu l'arsenal du collège de St. Hyacinthe, et j'y ai remarqué de très belles épées, ainsi que de beaux fusils, n'ayant pas de plaque, ce qui ménage beaucoup les cartouches et les têtes, avantage que les guerriers comme moi ne sauraient trop apprécier. On a encore en la bonté de me faire voir le cabinet de physique qui m'a paru bien fourni. Le couvent est situé près de l'Eglise. Il y a encore à St. Hyacinthe deux fonderies, où l'on fait de très beaux poëles.

Il ne faut pas oublier non plus les sources d'eau salée appartenant, si je me souviens bien, à Mr. le Curé de la paroisse, et où l'on va prendre les bains, chauds ou froids, à volonté.

Le samedi d'après mon arrivée, je n'eus rien de plus pressé que de me rendre au marché qui se tient en ce jour là, chaque semaine. Je le visitai avec un compagnon de classe C. B. qui passait là une partie de ses vacances, et je fus surpris de la quantité des denrées qui y étaient étalées.

En général, on s'occupe beaucoup ici de la culture des terres; aussi n'est-il pas rare de voir des cultivateurs, des marchands ou autres, posséder deux, trois, et même jusqu'à six terres. Il faut dire aussi qu'elles sont à bon marché, et on m'en a fait voir une qui n'avait coûté que cinquante piastres, avec maison, grange, et en état d'être cultivée. On va peut-être crier à l'ordre, et m'appliquer le proverbe si souvent adressé aux voyageurs; mais je dirai que je tiens ceci de personnes très-croyables, et qui n'avaient aucun intérêt à me tromper.

Voilà en peu de mots ce qui m'a paru le plus caractériser St. Hyacinthe; mais je ne puis finir ce récit sans vous dire quelque chose d'une vengeance po-

pulaire dont je fus témoin la veille de mon départ. Elle ne me plut pas fort alors, mais elle me déplairait bien davantage à présent que j'ai vu dans le traité de Morale un article qui dit, entre autres choses, sous forme de corollaire : *Ergo... honor, reverentia debentur delegatis: hi omnes supreme potestatis sunt participes.* Le fait est que M. le Dr. Bouthillier représentant du comté, ayant donné son vote à une mesure qui n'entraîna pas fort dans les vues de certaines gens, ces braves, pour signaler leur courage, se mêlèrent (durant la nuit, bien entendu) de barbouiller sa maison de peinture noire, représentant des inscriptions, et faisant des figures grotesques. Le lendemain il y avait toute place à déplorer ce malheur; nul doute que leurs auteurs ne se soient eux-mêmes fortement apitoyés sur le sort du malheureux membre.

Mais je m'aperçois, Mr. le Rédacteur, qu'il est temps de finir; je dirai donc, pour piquer au plus court, que je demeurai à St. Hyacinthe environ quinze jours, durant lesquels, ayant eu occasion de faire connaissance avec plusieurs de MM. les élèves du collège, je n'eus qu'à me féliciter de leur politesse et de leurs égards. Je partis de St. Hyacinthe un lundi matin, et au bout d'une heure, j'étais à Montréal, où il y avait grand bruit à propos du fameux magicien, Adrien, qui, entre autres prodiges, faisait dormir un enfant suspendu en l'air, et appuyé seulement sur le coude. J'aurais bien désiré de voir ces merveilles; car, soit goût naturel chez moi, soit habitude, j'avouerai que j'aime beaucoup les sorciers; mais il me tardait fort de partir, et à cinq heures le même jour, je quittai Montréal. J'arrivai le lendemain vers six heures à Québec, et ce fut là la fin de mon itinéraire.

Si c'était encore le tems des souhaits, il me semble, M. le Rédacteur, que je n'aurais rien de mieux à faire que de souhaiter à vos lecteurs une promenade en ces endroits, afin de s'assurer par eux-mêmes de la beauté des lieux que je viens de décrire.

PHILAPIDE.

### L'ABEILLE.

"Forsan et hoc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 16 Janvier 1851.

C'est un avantage, mes lecteurs et confrères, d'écrire sur un journal qui dort trois mois de l'année et surtout, de parler à des gens qui, lorsque l'Abeille disparaît, suivent autant les journaux que vous le faites. On peut sans craindre de vous entendre crier "cela sent le vieux, cela sent le réchauffé, escroquer quelques sujets d'éditoriaux

aux mois, voire même aux années qui ont précédé.

Je parie que vous ne me saurez pas mauvais gré si je vais aujourd'hui remuer les cendres de 1850 et les interroger au sujet de l'exil du Drost de Vishoring du Piémont, Mgr. Fransoni. Je ne serai pas long.

Une convention restreignant les immunités du clergé piémontais avait déjà été signée par Charles-Albert et Grégoire XVI, lorsqu'en 1848, un nouveau projet de convention inadmissible, qui restreignait encore les immunités, sans aucun dédommagement d'autre part, fut proposé par le commissaire du gouvernement sarde.

Le commissaire papal demanda compensation; le délégué piémontais répondit qu'il attendait de nouvelles instructions de son gouvernement. Celui-ci envoya, pendant que le pape était à Naples, un commissaire extraordinaire qui, ayant terminé toutes les autres affaires dont il était chargé, partit sans qu'il eût même été question de la convention.

Deux mois après, on apprit que le ministère sarde venait de présenter aux chambres un projet de loi statuant l'abolition des immunités du clergé, l'attribution aux tribunaux séculiers des causes concernant la nomination aux bénéfices ecclésiastiques, &c. Cette loi passa dans les Chambres et fut aussitôt sanctionnée par l'autorité royale malgré les réclamations du St. Siège.

L'évêque de Sassari et l'archevêque de Turin ayant donné à leurs diocésains des instructions sur la conduite qu'ils devaient tenir en présence de la nouvelle loi, furent cités en jugement et retenus prisonniers, le premier dans sa maison, le second dans la citadelle de Turin. Peu de temps après, l'archevêque ayant fait refuser les derniers sacrements à un personnage important qui avait pris une part active à l'introduction de la nouvelle loi fut violemment arraché à son Église: il en appela au tribunal d'appel qui, pour toute justice, le condamna à l'exil.

On vint demander à l'archevêque dans sa prison quel lieu il fixait pour celui de son exil; il répondit que son devoir était de rester dans son diocèse et que la force seule l'en arracherait. Les shires sur les ordres du gouvernement revinrent et ordonnèrent au prisonnier de les suivre; ils le firent monter en chaise de poste et le conduisirent sur les frontières de la Savoie et de la France.

Le pape a rappelé ces faits avec douleur dans le consistoire du 1er Nov.; il s'est plaint aussi amèrement de la loi, mise en vigueur depuis 1848, par laquelle la direction de l'instruction publique et des études ecclésiastiques elles-mêmes ont été con-

nées à un ministre de l'instruction publique, ce qui a déjà eu de funestes effets.

C'est à ce sujet que le télégraphe annonçait que le pape avait excommunié le Piémont. Le télégraphe n'est pas théologien. Il nous apprendrait l'air née dernière, que l'on avait chanté, à Notre-Dame de Paris, pour le général Taylor, un service auquel avait assisté le président de la république &c. &c. Le télégraphe ne se doute pas que dans l'église catholique on ne fait pas de prières publiques pour les membres d'une communion séparée.



L'on sait que le pape avait promu au cardinalat, dans l'un des derniers consistoires, Mgr. de Diepenbroeck, prince, évêque de Erslau.

C'est le 4 novembre que la barrette a été imposée au nouveau prince de l'église par Mgr. Viale Prelà délégué à cet effet par le cour de Rome.

Les catholiques de Breslau ont témoigné en cette circonstance d'une manière bien vive leur attachement à la foi et au St-Siège.

La cérémonie de l'imposition eut lieu le matin en présence d'un immense concours de peuple, de toutes les autorités civiles et militaires de la province et de trois cents ecclésiastiques.

Le soir, 800 catholiques se rendirent en bel ordre sur la place de la cathédrale.

Le portail de ce temple disparaissait sous un immense transparent représentant St Pierre de Rome. On apercevait d'abord la façade et les galeries jusqu'aux fontaines; puis, l'intérieur jusqu'au maître-autel où St Pierre apparaissait au milieu des nuages; au bas des marches, Pie IX donnait le chapeau au nouveau cardinal.

L'inscription, *Amavit Dominus et ornavit eum*, était supportée par quatre Anges qui surmontaient le dôme de St Pierre. Au dessus les douze apôtres avec la croix, emblème de la foi et deux anges avec ceux de l'espérance et de la charité. L'œil de Dieu dominait la croix.

Sur la façade d'un temple, à gauche de la cathédrale, on voyait l'ange du passé tenant un écusson où on lisait 1737, année de la mort du dernier cardinal, évêque de Breslau, et l'ange du présent montrant le chiffre 1850.

Tous les clochers de la ville resplendissaient de feux. Les croix des tours de la cathédrale semblaient deux météores.

Les salves de l'artillerie couvraient, par intervalle, les acclamations de la foule. L'allégresse d'une multitude de feux du Bengale se reflétait sur l'évêché.

Une députation des différents états fut admise dans le palais. Le doyen des boulangers parla le premier. Quand les discours et les toasts furent terminés, Mgr. de Die-

pembroke prit la parole; puis, les étudiants entonnèrent la cantate *Gaudemus igitur*, dont les paroles avaient été changées pour la circonstance.

Loin de trouver à redire à ces démonstrations des catholiques, les protestans se sont unis à eux pour témoigner leur respect aux représentans de sa sainteté.

« Remarquons, dit, en terminant, l'article dont nous extrayons ce qui précède que ceci se passait le 4 novembre, dans un pays protestant et que le 5, un autre cardinal de la même promotion étut brûlé en effigie dans les rues de Londres.



On vient de retrouver le tombeau du Cid et de Chimène et celui de plusieurs autres personnages célèbres sous la salle des séances du conseil municipal d'une bourgade d'Espagne.

Dias de Bivar, surnommé le Cid, fut élevé à la cour de Ferdinand II, roi de Castille. L'histoire et surtout les poètes et les romanciers nous le représentent comme un chevalier accompli et un héros. Il enleva Valence aux Maures et battit ces infidèles en maintes circonstances. Ayant en une querelle avec le comte Gomez qui lui refusait la main de Chimène, sa fille, le Cid le tua dans un combat singulier.

Chimène, partagée entre l'amour et la vengeance, sacrifia ce dernier sentiment et demanda au roi de lui permettre d'épouser son amant.

Cette situation vraiment tragique a été mise en scène par le grand Corneille dans son chef-d'œuvre.



## NOUVELLES LOCALES.

La veille de Noël, il y a eu aux Trois-Pistoles, un tremblement de terre assez fort pour faire arrêter les horloges à plusieurs places. Il s'est fait sentir aussi à l'Île-Verte.

Par ordre de Son Excellence le gouverneur général, il a été imprimé dans les deux langues, à cinquante mille exemplaires, un traité populaire d'agriculture, pour être distribué à la classe agricole.

La barque *Paul*, qui portait à Londres 90 colis d'objets envoyés du Canada pour l'exposition universelle, est entrée dans le port de cette ville le 17 décembre après un passage orageux.

On dit que M. le curé de la Pointe-Lévi, se propose d'ériger un collège près de la nouvelle église maintenant en construction sur les hauteurs en face de la ville. Le cours d'étude sera un cours commercial de cinq ans. On se bornera pour l'enseignement des langues, à celui de l'anglais et du français.

## NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. M. l'archidiacre Manning, chef actuel des Puseïstes, vient de renoncer à son bénéfice et se prépare à partir pour Jérusalem. On compte déjà 134 membres des deux grandes universités, Oxford et Cambridge, qui sont revenus à l'Église Romaine.

On lit, dans le *Morning Chronicle*, que le cardinal Wiseman a reçu des lettres autographes de félicitation de l'empereur d'Autriche du roi de Bavière et du président de la République française.

—L'Intronisation du Cardinal Wiseman a eu lieu le 6 décembre, avec une grande pompe, dans l'église de Saint George, Southwark. Le prélat avait la mitre et le pallium.

M. Roebuck accuse Lord John Russell d'inconséquence et d'erreur politique en désertant les principes de l'émancipation catholique, et en fomentant en 1850 les différends religieux qu'il avait tâché d'apaiser depuis 1820.

« Sir George Grey, consulté sur l'opportunité qu'il y aurait à convoquer un autre meeting au sujet des agressions papales a répondu, qu'attendu l'état des esprits, une deuxième réunion pourrait renouveler les scènes de désordre qui ont eu lieu il y a quelques jours. »

—Le nouvel archevêque catholique de New-York est actuellement à Londres.

ECOSSE. Les Catholiques de la ville d'Edimbourg, déjà possesseurs d'un palais épiscopal et d'un couvent, vont maintenant faire construire un Séminaire et une cathédrale, dont la longueur sera de trois cent-vingt pieds, et qui sera surmontée d'une tour de trois cent-quarante pieds de hauteur. Ces deux édifices seront attenants l'un à l'autre.

FRANCE. L'anniversaire du 10 décembre a été célébré par un banquet somptueux, donné à l'Hôtel-de-Ville par le préfet de la Seine: M. Louis Bonaparte et M. l'archevêque de Paris s'y trouvaient. Le 19 du même mois le Président de l'Assemblée nationale a donné au Président de la République, un grand dîner de quatre-vingt couverts. Au nombre des invités était le cardinal Fornari, nonce du pape.

ALLEMAGNE. Le gouvernement britannique déclare qu'il s'abstiendra de toute intervention dans les affaires d'Allemagne aussi longtemps que ses intérêts ne seront pas en jeu.



## ASTRONOMIE.

L'année 1850 sera célèbre dans les annales de l'astronomie par la découverte de trois nouvelles planètes. *Victoria* a été aperçue à Londres par M. Hind déjà célèbre par la découverte d'*Iris* et de

*Flore* en 1847. M. Gasparis, de Naples, qui avait découvert *Hygie* en 1849, a trouvé l'année dernière *Parthénope* et une autre planète dont le nom nous est inconnu.

Tous ces astres appartiennent à un groupe de planètes appelées *les cyclopiques*, parcequ'elles ne sont visibles qu'avec des télescopes assez puissants. Elles sont petites, très rapprochées les unes des autres et paraissent être les fragmens d'une planète assez grosse qu'une cause inconnue aurait brisée en éclats. Mr. Kirkwood, de l'ottsville (Etat: Unis), prétend avoir découvert une loi astronomique qui donnerait à cette planète brisée un diamètre de 5.600 milles et un mouvement de rotation sur elle-même de 59 heures et demie. Les astronomes ne tarderont pas à vérifier cette loi et à la rejeter si appliquée aux autres planètes, elle ne s'accorde pas avec les phénomènes observés.

Les anciens ne connaissaient que cinq planètes qui avec le soleil, la lune et la terre portaient à huit le nombre des corps de notre système planétaire.

Il se compose maintenant de 48 corps, grâce aux progrès de la science depuis une couple de siècles. Ce sont: 1o le Soleil, centre du système; 2o les 21 planètes dans l'ordre suivant, en commençant par les plus voisines du soleil; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, les *telescopiques* à peu près dans l'ordre suivant, *Hygie, Vesta, Ibbé, Mitis, Iris, Flore, Astrée, Junon, Cérés, Pallas* et les trois nouvelles dont le rang n'est pas encore assigné *Parthénope, Victoria* et...; Jupiter, Saturne, Uranus (que les Anglais appellent *The Georgian*) et enfin Neptune; 3o 21 lunes ou satellites qui sont la lune, les 4 satellites de Jupiter, 8 de Saturne, 6 d'Uranus et 2 de Neptune; 4o des anneaux circulaires et solides situés l'un autour de Neptune et les trois autres autour de Saturne. Un de ces derniers est aussi une découverte de 1850.

Que de merveilles notre petite Abeille aurait à montrer à ses lecteurs si elle entreprenait de dire seulement un mot sur chacune des parties de l'univers!



D'après des calculs qui remontent déjà à quelques années, le produit des métiers à tisser, en Angleterre, était de 1,741 aunes par minute, de 1,254,000 aunes par jour, de 7,524,000 par semaine, de 31,300,000 aunes par mois, de 376,200,300 aunes par année. Cette quantité couvrirait 62,700 acres de terre, et en longueur elle dépasserait 71,250 lieues, c'est-à-dire, 71 fois la largeur de l'Océan Atlantique!

Le nombre des insensés dans l'Angleterre proprement dite et la Galle, est de 15,079, dont 7,905 femmes.

## L'INDUSTRIE CANADIENNE.

### ARTICLE IV.

MOULINS A BLANCHIR, EMBOUVETER, &c.

Mr. le Rédacteur.

Je crois que le district de Québec, à l'heure qu'il est, ne possède que deux moulins de cette espèce. Ils furent établis presqu'en même temps par deux de nos compatriotes canadiens-français; mais s'ils ne diffèrent pas l'un de l'autre quant à la durée de l'existence, ils diffèrent beaucoup quant à la valeur intrinsèque. Le plus important des deux est celui qui appartient à présent à MM. Hoopes et McDougall et qui est situé dans St. Roch.

Ce moulin fut construit par Mr. Fiset en 1815, quelque temps après les trop fameux incendies des Faubourgs St. Roch et St. Jean, et jamais établissement ne pouvait espérer de commencer sous d'aussi heureux auspices et avec un avenir aussi brillant en perspective. En effet à cette époque où l'on voyait souvent 5 ou 6 familles entassées sous le même toit, chacun se hâtait de rebâtir sa demeure, afin de se mettre plus à l'aise et de se garantir des rigueurs de l'hiver qui approchait avec rapidité, et de là on peut juger quelle fut la quantité des demandes de bois de charpente et de menuiserie. Mais ces circonstances auxquelles cet établissement dut son existence passèrent en peu de temps, et l'on vit en même temps s'évanouir une grande partie de sa prospérité.

L'établissement tout entier ne renferme que 3 machines. La première sert à scier les côtés des madriers et des planches, [déligner] soit pour les mettre d'égale largeur, soit pour qu'on puisse les embouvetter plus facilement. Elle sert encore à les scier en pièces plus ou moins larges selon le besoin. Les deux autres, au contraire, sont employées à les blanchir et à les embouvetter; une sert pour la planche et l'autre pour le madrier. Mais comme ces différentes pièces de bois n'ont pas toujours la même longueur et la même épaisseur, on a remédié à l'inconvénient qui aurait pu en résulter en disposant les moulins de manière à pouvoir les faire servir à toute espèce de dimensions. On a obtenu ce résultat en permettant aux instruments de s'élever ou de s'abaisser suivant le besoin. Ces derniers sont placés sur des charpentes qui ont la forme d'établi, et sur lesquelles on fait mouvoir le bois pour le travailler.

Ces 3 machines marchent par la vapeur et au moyen de roues dentées et de roues unies sur lesquelles s'enroulent de fortes bandes de cuir. La première possède deux grandes roues et deux petites tout unies sur lesquelles passe une bande qui en même temps fait mouvoir un cylindre au quel

est adaptée une scie ronde. La 2<sup>de</sup>, destinée au madrier, possède 16 roues dentées dont le diamètre moyen est d'environ deux pieds et qui sont distribuées en nombre égal sur les deux côtés de l'établi. Le 3<sup>ème</sup>. enfin, [celle de la planche] marche au moyen de 8 autres roues dentées, [2 grandes et 6 petites], disposées comme précédemment. Toutes ces roues s'engrènent les unes dans les autres ou sur des pignons et sont mises en mouvement par des bandes qui s'enroulent sur des roues unies ou des cylindres en bois et en fer. Il est facile de voir par le nombre de roues que la force de la dernière machine est moitié moindre que celle de la précédente, et il est aussi facile d'en découvrir la raison.

Les planches et les madriers sont blanchis au moyen de tranchants recourbés dans le sens de leur largeur et disposés en forme de cylindres. Chaque machine possède un cylindre et chaque cylindre, 3 ou 4 tranchants entre lesquels il y a quelques pouces d'intervalle afin de laisser un libre passage aux copeaux qu'ils enlèvent. A peu de distance plus bas que ces cylindres sont les instruments destinés à embouvetter le bois: ce sont deux pièces de fer recourbées, taillées l'une pour faire les rainures et l'autre les languettes, et qui s'accrochent avec tant de force sur les côtés du madrier ou de la planche, qu'elles enlèvent une épaisseur de bois d'un demi-pouce à peu près, pendant leur passage.

Pour blanchir et embouvetter un madrier par exemple, il n'y a qu'à le placer sur un des établis précités entre deux cylindres de fer fixés l'un au dessus de l'autre qui se trouvent à son extrémité, et comme ces cylindres tournent en sens inverse, ils le saisissent entre eux et le poussent avec rapidité sous les outils. En laissant les tranchants, il passe de nouveau entre deux autres cylindres destinés à le maintenir en équilibre et à le pousser vers l'autre extrémité de l'établi où il est reçu par un homme qui fournit à peine à mettre en pile ceux qui lui arrivent ainsi, tant est grande la vitesse d'opération de ce moulin.

Ces machines ont tant de force que les éclats de bois qu'elles font jaillir pourraient blesser grièvement la figure de celui qui voudrait s'en approcher trop près. Ils jaillissent si rapidement qu'on ne voit qu'une espèce de nuage au dessus des tranchants sous lesquels passe le madrier.

Ce moulin a deux étages; l'étage inférieur renferme le fourneau et tout l'appareil qui met en mouvement les machines placées au supérieur. Il n'emploie généralement guère plus de 12 personnes lorsque tous les machines fonctionnent, et il arrive souvent que les propriétaires n'emploient que 4 ou 5 hommes. Outre l'avantage d'employer peu de monde, ce moulin en possède encore un autre, j'oserais dire plus grand; c'est celui de se chauffer en grande partie avec les copeaux qu'il fait.

Ceux qui ne connaissent que l'ennuyéux et fatigant procédé de blanchir et d'embouvetter le bois à force de bras, peuvent difficilement se faire une idée de la puissance des machines dont je viens de parler; mais ils pourront peut-être l'apprécier avec plus de justesse quand ils sauront qu'un madrier, long de 12 pieds ou environ et large de 11 ou 12 pouces, peut être blanchi et embouveté en une demi-minute ou trois quarts de minute; ce qui revient à dire que dans une journée on peut faire passer 1000 madriers à ces deux préparations au moyen de ce moulin.

Il est facile de concevoir qu'une si grande vitesse d'exécution dut amener une grande diminution de prix dans ce genre de travail; aussi le propriétaire de ce moulin se vit-il bientôt en état de faire pour 12 ou 15 shellings un ouvrage qu'on ne faisait que pour 7 ou 8 piastres après le feu.

Cet établissement est utile à Québec, parcequ'il prépare facilement la grande quantité de merrain que l'on y trouve et qui sans cela diminuerait beaucoup de valeur.

On a encore reconnu l'avantage d'un pareil moulin, sous le point de vue commercial, lors du départ du *Rory O'More* et du *Panama* pour la Californie, l'an dernier. Une compagnie voulait y transporter tout le bois nécessaire à la construction de 50 maisons, et on n'avait pas plus d'un mois ou environ pour le préparer; temps évidemment trop court pour le faire à force de bras. Alors on s'adressa à Mr. Chalmer, propriétaire du moulin à cette époque, et en moins d'un mois ce monsieur trouva moyen de blanchir et d'embouvetter toute cette grande quantité de bois.

Le District de Québec possède encore un autre moulin de cette espèce; il est situé dans la paroisse de St. Anselme et appartient à M. Siméon Larochelle qui l'a construit lui-même. Ce dernier est inférieur au précédent et marche par eau.

J. S. M.

### ATTENTION !

ON publiera, dès que l'on aura 200 souscripteurs, un pamphlet de 100 pages, environ, in-12, contenant un discours de Mgr. O. Plessis, à l'occasion de la victoire remportée par l'Amiral Nelson sur la flotte française de la Méditerranée, et un discours du Rev. H. Hudon, sur *l'influence de la religion pour le bonheur de la société*. Espérons que tous ceux qui s'intéressent à la conservation des bons écrits de nos compatriotes, s'empresseront de souscrire. Le prix sera de 1s. 3d. S'adresser à  
M. MATHIAS MARCOTTE,  
Imprimeur, No. 29, rue Buade

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibodeau.  
P. A. MARMET, Gérant.